

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Retour aux sources

Premier Amour (collectif), Montréal, Éditions Stanké, 1988, 264 p., 5,95\$.

Adrien Thério

Numéro 50, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38697ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1988). Compte rendu de [Retour aux sources / *Premier Amour* (collectif), Montréal, Éditions Stanké, 1988, 264 p., 5,95\$.] *Lettres québécoises*, (50), 32–32.

Retour aux sources

Premier Amour (collectif), Montréal, Éditions Stanké, 1988, 264 p., 5,95\$.

Pour fêter le centième titre de la collection format de poche *Québec 10/10*, Alain Stanké, le directeur de la maison, a eu l'idée de demander à ses auteurs de «confesser leur premier amour». On a même mis à contribution des auteurs du dix-neuvième comme Philippe Aubert de Gaspé et Georges Boucher de Boucherville ainsi que des écrivains qui nous ont quitté depuis leur entrée dans la collection, comme Yves Thériault et Gabrielle Roy.

Est-ce que ce collectif atteint son but, celui de nous «offrir un livre de tendresse, un livre chaleureux, un livre d'amis, un livre d'amour», comme le souhaite Stanké dans son avant-propos?

Dire non, ce serait vouloir faire croire qu'aucun des trente auteurs qui ont participé à l'aventure n'aurait réussi à nous émouvoir. J'avoue qu'au moins la moitié de ces histoires m'ont laissé assez indifférent. Mais il valait la peine de les lire toutes pour mieux savourer celles qui sont vraiment réussies. Je dis «réussies» mais ce n'est peut-être pas le mot qui convient. Un autre lecteur retiendra peut-être les histoires de Louky Bersianik, de Jacques Poulin, de Normand Rousseau, de Jean Simard, d'Yves Beauchemin et de Roch Carrier. Elles sont loin d'être mauvaises. Mais puisque j'ai choisi de me prononcer, je dirai franchement que les conteurs qui m'ont impressionné, dans ce recueil, ce sont Gratien Gélinas, Claude Jasmin, Yves Dubé, Jacques Hébert, Clément Marchand, Gilles Archambault et Roger Lemelin.

Gratien Gélinas, qui a écrit surtout pour le théâtre, aurait peut-être dû se faire conteur car c'est avec beaucoup d'habileté qu'il dit comment est né chez lui ce désir irrépressible de faire du théâtre. Car, son premier amour, comme il le dit, n'était pas une petite fille ou un petit garçon mais la parole sacrée quand un homme de théâtre qui s'appelait



Charles Duval se mettait à réciter des poèmes en vers ou en prose. Devant la virtuosité consommée de ce récitant, Gratien Gélinas venait de comprendre que lui aussi, il ferait, plus tard, du théâtre.

Yves Dubé avec «Lyne ou le non-lieu» nous raconte l'histoire de son premier amour ou de son deuxième en une seule phrase poétique. Cela se passe au parc de la Fontaine dans un bruissement de feuilles, d'eau claire, de soleil et de songe. D'ailleurs, même en ne coupant pas sa phrase, il réussit à plusieurs reprises à faire revenir un beau refrain dans sa chanson, refrain qui dit l'essentiel d'un «cœur chaviré d'antan». «Car ce songe qui naquit un jour au hasard du bruissement des feuillages des arbres, de plaintes d'oiseaux de buissons, du doux froissement de leurs ailes en ébats à fleur d'étangs, des grands jets d'eau du parc de la Fontaine, de la trajectoire insaisissable de la lumière entre la tendresse du mois de mai et les dorures de septembre, n'a jamais fait âme avec un réel tangible, palpable de la main...» Vous souvenez-vous qu'Yves Dubé a déjà fait de la poésie? Il y revient avec bonheur.

Les histoires de Jacques Hébert et de Claude Jasmin se rejoignent. Les deux se souviennent avec précision de cette belle adolescente qui leur a fait chavirer le cœur quand ils avaient quinze ans. Pour Hébert, il s'agissait de «Lucille di-

manche après la messe». N'était-ce pas le plus beau moment pour contempler dans toute sa beauté un ange descendu du ciel? Mais en amour, il faut être patient. Il lui faudra vingt-quatre dimanches pour arriver à lui parler. Et c'est dans le vieux cimetière, derrière la sacristie que, enfin, il pourra en «mourir de plaisir». Claude Jasmin, lui, a rencontré son premier amour dans une salle de danse. Ici aussi on se regarde sans oser se parler. Le deuxième chapitre nous apprend que cette «gitane», «bohémienne», ressemble à cette belle infirmière de Sainte-Justine qu'il n'avait pu oublier lors de son premier passage à l'hôpital. Ce serait donc un deuxième amour. Ici aussi il faut être patient. Mais la danse les rapproche et le désir s'empare d'eux. Il faudra bien se laisser un jour mais Jasmin est plus fidèle qu'il ne veut le laisser croire puisque «[p]lus tard, dit-il, je trouverai la réplique finale que dictent, mystère, nos gènes. Un fabuleux sosie de Micheline». Jasmin a réveillé de beaux souvenirs, les siens et les nôtres.

Clément Marchand, lui, est tombé amoureux de sœur directrice, comme beaucoup de petits garçons sont tombés amoureux de leur première institutrice. Pour retrouver cette histoire dans sa mémoire, il lui faudra suivre la dépouille mortelle de l'évêque de sa ville car sœur directrice, c'était aussi le grand amour de cet évêque, alors aumônier du couvent. Une histoire à double tranchant où tout est découpé avec la précision d'un artiste.

Le premier amour de Gilles Archambault, ce fut sa mère; le premier amour de Roger Lemelin, ce fut son père. Quoi de plus naturel! Les deux conteurs trouvent les mots qu'il faut pour décrire cette tendresse.

Enfin, j'allais oublier qu'André Major avait été «Le Chouchou de la maîtresse». «Des années ont passé, d'autres amours, mais pas l'émotion violente d'alors, j'irais même jusqu'à dire la dévotion que j'avais pour cette grande rousse...»

Il y a dans ce petit livre, même si on ne retient que six ou sept des trente et une histoires, beaucoup d'émotion, beaucoup de naïveté retrouvée. Rien de transcendant mais des riens qui rendent la lecture agréable. □

Adrien Thério